

# **Mohammad Aly, l'homme caméléon**

(Etude effectuée d'après certains écrits français)

**Par**

**Dr. Aly El-Kastawi**

**Prof. Adjoint**

**Faculté des lettres, université de Tanta**

## Introduction

Mohammad Aly, l'ennemi d'hier qui a combattu les Français en Egypte, ne tarde pas à devenir leur allié. Il s'en entoure, et demande leur aide afin de moderniser le pays dont il a pris le commandement en 1805. Ce rapprochement a éveillé chez les Français un très vif intérêt pour l'Egypte. Les uns se précipitent aux pieds des pyramides et d'autres monuments pour contempler l'Egypte pharaonique, les autres parcourent le pays, chacun selon le but qu'il s'est fixé. Mohammad Aly en recevait les personnalités importantes: écrivains, archéologues, dessinateurs etc. Il prenait plaisir à leur raconter ses souvenirs et ils essayaient, de leur côté, de profiter de l'occasion pour enregistrer leurs impressions et formuler leurs jugements.

Ce modeste travail n'a pas pour but de plonger le lecteur dans les réformes que Mohammad Aly a introduites; les livres d'Histoire en abondent. Ce qui nous intéresse ici, c'est de jeter quelques lueurs sur sa personnalité en nous appuyant à cet effet sur :

- Les témoignages de ceux qui avaient eu occasion de le voir de près comme par exemple Joseph Michaud.

- Les écrits de ceux qui n'avaient pas eu la chance de le rencontrer, mais qui avaient vécu au milieu du peuple égyptien tout en partageant ses moments de bonheur et de tristesse; Suzanne Voilquin en est le meilleur exemple.

- Les romans historiques qui abordent la société égyptienne du XIX<sup>e</sup> siècle et la personnalité du vice-roi, comme celui de Gilbert Sinoué qui a pour titre *l'Égyptienne*.

En effet les détails que ces écrits nous fournissent sur Mohammad Aly échappent parfois aux historiens. Doué, actif, ambitieux, tolérant, accueillant, despote, dévergondé, sanguinaire: Mohammad Aly est à la fois tout cela. Il a la faculté de changer au gré de son intérêt. En un mot «machiavélique». Dans les pages qui viennent nous essayerons de pénétrer dans les profondeurs de sa personnalité pour dégager les qualités et les défauts d'un homme qui a gouverné l'Égypte quarante trois ans.

## Mohammad Aly, homme machiavélique

Quelques années après le départ de l'Expédition Française, Mohammad Aly a été nommé vice-roi d'Egypte. Il a réussi à s'imposer peu à peu comme un grand homme d'Etat. Tous ceux qui l'ont vu ont été émerveillés par l'activité, la rapidité, la puissance et la perspicacité de son esprit. Il a su employer ses facultés extraordinaires pour satisfaire son ambition.

N'est-t-il pas étrange qu'un négociant de tabac ou un simple soldat arrive au pouvoir et gouverne le pays? Mais le fait qu'il soit à la tête du pouvoir dans un pays qui n'est pas le sien, c'est vraiment ce qui nous frappe de stupeur: sentiment qui s'évanouirait au fur et à mesure que nous pénétrons dans les profondeurs de sa personnalité. Nous découvrirons que cet Européen, qui ne sait ni lire ni écrire et qui ne parle pas l'arabe, a tous les atouts en main. Il est vraiment un excellent homme de politique si celle-ci, selon la définition de D'Alembert, signifie «**l'art de tromper les hommes**»<sup>(1)</sup> Dès qu'il a foulé le sol d'Egypte, Mohammad Aly s'occupait de ce qui se passait autour de lui. Il ne laissait aucune occasion sans en tirer parti.

Dans son ouvrage intitulé *Bonaparte à la conquête de l'Egypte*, Robert Solé nous donne l'impression que le futur gouverneur d'Egypte est un habile manœuvrier; il tergiverse, guette et épie le moment convenable. Après le départ des Français, écrit-il, l'Egypte a connu plusieurs années de quasi-anarchie entre d'une part, les différents beys

mamelouks qui tentaient de reprendre le pouvoir et, d'autre part la Sublime Porte qui ne parvenait pas à rétablir le sien; un homme qui s'appelle Mohammad Aly profite de cette confusion pour s'imposer progressivement. Il avait débarqué à Alexandrie au printemps 1801 avec le modeste titre de commandant en second d'un contingent albanais de l'armée ottomane; peu à peu il se hisse aux premières places piégeant ses concurrents. Il a su habilement louvoyer et attendre son heure. Les Oulémas et les notables finissent par le choisir comme gouverneur du Caire en mai 1805, mettant le Sultan devant le fait accompli. <sup>(2)</sup>

Ainsi pour atteindre le but qu'il s'est fixé, les moyens de Mohammad Aly étaient détournés: sur ce point Gilbert Sinoué engage ses personnages de *L'Egyptienne*, dans une longue discussion. Bernardin Drovetti, le consul français, s'abstient de le qualifier de "machiavélique". Mohammad Aly, affirme-t-il à Schéhérazade, "**est un être à part. Courageux, énergique et résolu.**" Drovetti invoque à l'appui de son témoignage les démarches que le vice-roi a suivies pour s'emparer des rênes du pouvoir:

**"Dans un premier temps, déclare-t-il à son interlocutrice, il s'est servi des Mamelouks pour détourner les quatre pachas mandatés par la Porte. Ensuite, avec l'aide du contingent albanais dont il avait le commandement, il s'est retourné contre ses alliés de la veille et les a chassés du Caire ainsi que de la plupart des villes importantes. Pour finir soutenu par les Egyptiens, il a mis au pas les Albanais et s'est fait élire vice-roi. Prodigeux non?"**<sup>(3)</sup>

A cette dernière question Schéhérazade riposte en utilisant le terme qui lui semble bien décrire l'attitude d'un homme qui emploie la ruse et la mauvaise foi pour parvenir à ses fins:

**"- vous voulez dire machiavélique. Si j'ai bien compris, il a conçu un escalier, dont chaque nouvelle marche était faite du complice du moment, lequel devenait l'ennemi du lendemain. [...] Qu'il ait renversé les Turcs avec l'aide des Mamelouks, les Mamelouks avec l'aide des Albanais, je le comprends. Mais que viennent faire les Egyptiens dans cet imbroglio?"** <sup>(4)</sup>

Si Schéhérazade appelle les choses par leur nom, Drovetti, par contre essaie d'affaiblir par les mots ce que la vérité peut avoir de dur et de choquant. Autrement dit, il parle du vice-roi en termes élogieux; et cela n'est pas étonnant puisqu'il **" passe pour l'un de ses plus proches conseillers."**<sup>(5)</sup> En plus cette proximité lui a permis de tirer des profits malhonnêtes et immoraux à partir des fouilles qu'il pratiquait à l'aide du Souverain d'Egypte. En concurrence avec son homologue anglais Henry Salt, Drovetti ne tarde pas à s'enrichir d'une grande collection personnelle; c'est ce qui lui a donné la possibilité de participer à la fondation de plusieurs musées égyptiens en Europe.<sup>(6)</sup>

Ajoutons que Drovetti n'avait pas une bonne réputation, les livres d'Histoire le montrent pillard et aventurier. Ricardo Mandrino, diplomate vénitien, n'hésite pas à le qualifier de prédateur **" Drovetti, affirme-t-il, fait partie de ces gens qui depuis l'expédition de**

**Bonaparte sont en train d'amputer l'Egypte de trésors inestimables''<sup>(7)</sup>**

En énumérant les grands défauts de Drovetti, nous avons voulu montrer que le vice-roi d'Egypte ne tenait aucun compte des valeurs morales. Il était bien disposé à l'égard de tous ceux qui pouvaient l'aider à établir son pouvoir. Peu lui importe leur façon de vivre ou d'agir. Peu lui importent les moyens, pourvu qu'il puisse arriver à ses fins. Pour lui, Drovetti n'est pas une simple personnalité; il représente la France dont il a besoin pour mener à bien son projet de modernisation. Le pacha d'Egypte compte trop sur l'adresse de ce conseiller pour renforcer les liens d'amitié avec le gouvernement français:

**" Lorsque Lesseps { il s'agit de Mathieu le père de Ferdinand} quitte l'Egypte en 1804, cédant son poste à Drovetti, le nouvel homme fort de la vallée du Nil est déjà un ami de la France. Les représentants de Napoléon ont su gagner sa confiance, le conseiller et l'aider, dans la mesure de leurs moyens. Drovetti surtout va développer habilement cette relation."<sup>(8)</sup>**

### **Mohammad Aly, Flatteur et propagandiste**

Nouer et cultiver d'étroites relations avec les diplomates étrangers, ce n'était pas le seul moyen auquel le vice-roi avait eu recours pour affirmer son pouvoir. D'origine albanaise, il savait comment pensent et

agissent les Européens, ce qu'ils aiment et ce qu'ils détestent. Il fait semblant de se conformer à leurs inclinations. Autrement dit, il déguise son véritable caractère et feint des vertus qu'il ne possède pas pour obtenir leurs faveurs. Joseph Michaud a souligné dans sa *Correspondance*:

**"le pacha d'Egypte est persuadé que le véritable moyen pour lui d'avoir des partisans au delà des mers, et de prendre rang parmi les souverains de la génération présente, c'est de laisser voir une répugnance pour les vieilles barbaries, et de paraître l'ami zélé des lumières et des idées nouvelles; bien des gens s'y sont laissé tromper; et de là sans doute sont venues toutes ces fables qui circulent chez nous sur une civilisation qui depuis quelques temps, serait tombée du ciel sur les bords du Nil."**<sup>(9)</sup>

Dans ce même contexte l'auteur affirme que le Pacha d'Egypte ne négligeait rien pour plaire aux Européens. Il les flattait en montrant son admiration pour leurs institutions et leurs libertés. Il allait jusqu'à adopter leurs coutumes en certaines occasions. Michaud est tenté de croire que la réforme dont il faisait grand bruit n'était qu'un spectacle présenté au public européen. Peu lui importe, ce qu'on dit de ses entreprises sur les bords du Nil; mais s'inquiète beaucoup de ce qu'on en pense en Europe.<sup>(10)</sup>

Ajoutons qu'il se souciait surtout de ce qu'on disait en France ; c'est en effet ce qui explique la flatterie qui caractérise son comportement à



l'égard des Français. Le maître d'Egypte, souligne Robert Solé, affirmait à ses visiteurs être né **"dans le même pays qu'Alexandre et la même année que Napoléon"**<sup>(11)</sup>

Mohammad Aly avait plaisir à rappeler l'aide pécuniaire apportée aux siens par un commerçant français: faveur qui resterait gravée dans sa mémoire sa vie durant:

**"Un petit fait survenu dans sa jeunesse n'est pas étrange à son état d'esprit " je n'oublierai jamais que c'est un Français qui, le premier, m'a tendu la main", dit-il volontiers à ses interlocuteurs. Un certain M. Lyons, négociant en Macédoine, aurait aidé financièrement sa famille pour lui permettre de poursuivre en justice un meurtrier."**<sup>(12)</sup>

En vantant les mérites des Français, le vice-roi cherchait si fort à recruter des propagandistes parmi eux. C'est pourquoi, il n'est pas étonnant de voir paraître des défenseurs français glorifier ses actions. Jean-Joël Brégeon, dans son livre intitulé ***l'Egypte française au jour le jour***, affirme que Mohammad Aly avait une grande considération pour lui-même. Pour cela, il rappelait que sa date de naissance était celle du conquérant corse et qu'il se sentait très proche d'Alexandre le Grand, Macédonien comme lui. Brégeon ajoute que cette haute opinion de l'aventurier albanais pour sa personne l'a conduit à encourager toute une campagne de presse et d'édition en direction de l'Europe. Il cite en exemple Félix Mengin et Clot Bey qui ont rédigé des biographies et des "aperçus" historiques passablement louangeurs. Brégeon souligne que les

apologistes du vice-roi étaient parfois désintéressés, mais le plus souvent rémunérés. <sup>(13)</sup>

Mohammad Aly a sans doute réussi à embellir son image grâce aux faveurs dont il comblait ses partisans et à sa façon de recevoir les visiteurs étrangers. Joseph Michaud, Ferdinand de Géraud, le maréchal Marmont et bien d'autres se félicitent d'être reçus avec beaucoup de politesse et de courtoisie. Leurs récits de voyage regorgent de passages élogieux <sup>(14)</sup> décrivant l'accueil chaleureux qui leur était réservé par le vice-roi.

Cependant, il ne faut pas comprendre que les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle, en rendant hommage à l'hospitalité de Mohammad Aly approuvent tous sa politique intérieure. Michaud, par exemple, chante la politesse et la bonhomie avec lesquelles le Pacha d'Egypte l'a reçu, mais dénonce en même temps le despotisme qu'il exerçait sur son peuple.

Bref, Mohammad Aly n'épargnait rien pour **"courtiser l'opinion publique qui, en Europe, est la loi suprême"** <sup>(15)</sup> Conversations avec voyageurs et consuls ayant pour but de le montrer philanthrope et libéral, anecdotes circassiennes avec des Anglais, Français et Autrichiens, argent, obélisques, colosses, sarcophages, décorations etc ; tout cela pour se faire une large et brillante place dans les journaux européens. Mohammad Aly était accoutumé à manipuler les hommes et savait que chacun porte une "pupille nerveuse"; il s'évertuait à la découvrir et à la chatouiller. <sup>(16)</sup>

## **La barbarie de Mohammad Aly :fondement de sa politique intérieure**

Nous avons déjà montré que Mohammad Aly s'ingéniait à flatter les Européens, surtout les Français , en laissant voir un vif engouement pour leur civilisation et une profonde aversion pour "les vieilles barbaries".

En effet la barbarie qu'il feint prendre en haine n'était que le fondement de sa politique intérieure. Le massacre sanglant qu'il a commis contre les Mamelouks, ses adversaires politiques, en est la meilleure preuve. Dans ses *Souvenirs*, Suzanne Voilquin fait allusion à cet acte barbare tout en soulignant que le visiteur de la Citadelle, pour profiter pleinement des plaisirs et de l'admiration qu'elle procure, doit s'affranchir momentanément de toute réflexion concernant la tragédie des Mamelouks:

**" La forteresse, nommée en arabe el-kaala, se trouve assise sur une colline qui domine le Caire. Mais pour jouir de cette vue, il faut oublier un moment le drame sanglant qui s'y est joué en 1811. Là six cents Mamelouks furent conviés à une fête de famille par Méhémet –Aly, notre grand pacha; traqués ensuite dans cette enceinte, ils furent tous impitoyablement massacrés. Pour t'expliquer, sans essayer de le justifier, l'homme capable de cette énergie puissante et sauvage, il faut ajouter que cette terrible exécution assura à**

**l'Egypte la paix intérieure, sans cesse troublée par ces tyrans subalternes"<sup>(17)</sup>**

Peut-être serait-il opportun de souligner que Mohammad Aly n'éprouvait aucun remords après l'exécution de ses crimes: le repentir et le remords font défaut chez lui. Aveuglé par la passion du pouvoir, il devient insensible vis-à-vis de l'Autre ; bien plus , ayant accompli son acte, il ressent un soulagement moral. Vingt ans presque après le massacre des Mamelouks, Joseph Michaud décide de visiter l'Egypte et, par curiosité, d'aller rencontrer le vice-roi. Celui-ci affirme-t-il dans son immense *Correspondance d'Orient*, ne témoigne aucun sentiment de regret pour avoir versé du sang humain. :**"il se plaît, dit-on, à raconter lui-même ce premier événement de son règne; son regard s'anime, quand il parle des ennemis qu'il a terrassés, et lorsque dans son récit il en vient à la catastrophe, il porte la main à son sabre comme si les Mamelouks étaient encore là."**<sup>(18)</sup>

Si le pacha d'Egypte fait l'objet d'un regard très critique de la part de Michaud, c'est surtout parce qu'il a réduit les paysans à la misère pour récolter l'impôt et les a enrôlés de force dans l'armée.<sup>(19)</sup>

La barbarie du vice-roi n'avait jamais de limite. C'est sans doute ce qui a indigné Jean- Jacques Ampère. L'archéologue français ne reproche pas au vice-roi son despotisme, car l'Egypte, affirme-t-il, n'a jamais connu d'autre gouvernement depuis les pharaons; il ne s'étonne pas des sacrifices d'hommes et d'argent auxquels il a condamné l'Egypte. Mohammad Aly n'est pas un sage, mais un ambitieux arrivé au pouvoir à force d'adresse et de talent; il avait besoin d'argent et de soldats pour

satisfaire ses désirs; cependant il n'a pas été scrupuleux quant aux moyens de les acquérir. Ampère lui reproche d'avoir abusé de l'oppression et d'avoir trop appauvri son peuple. Il pouvait pressurer la population jusqu'au point où il y a chance de profit et s'arrêter au point où il y aurait danger de perte. <sup>(20)</sup> Malheureusement Mohammad Aly allait plus loin, au delà de ce qui est attendu; il dépassait toute mesure en agissant sans que les scrupules moraux l'arrêtent. La scène des paysans recrutés pour creuser le canal de Mahmoudieh témoigne d'une férocité poussée à l'extrême comme en témoigne Suzanne Voilquin:

**" Pour exécuter ces travaux, écrit-elle, le vice-roi fit venir sur ce point deux cent mille fellahs, sans aucun abri pour les recevoir, sans rations régulières pour les nourrir, négligeant même de leur fournir les instruments appropriés pour faciliter ce travail et ménager leurs forces. Aussi l'histoire enregistrera la mort de plus de vingt mille de ces malheureux qui périrent de misère, de maladie ou de faim. Leurs corps enterrés sur place servirent à l'exhaussement des berges; les survivants répétèrent pour seul oraison funèbre: Allah kèrim! Dieu est grand!"<sup>(21)</sup>**

La Saint-Simonienne dénonce la barbarie que le despote oriental exerce sur son peuple et regrette qu'il soit indifférent à son égard malgré les bonnes réformes qu'il ne cesse d'introduire pour le réveiller de sa torpeur:

**" Aussi la restauration de ce canal est-elle une des belles pensées de Méhémet Aly. Mais à côté de ces travaux d'une utilité incontestable, il est hélas! affreux de songer avec quelle barbare indifférence le despotisme oriental se joue de la vie de l'homme dans cette circonstance"<sup>(22)</sup>**

### **Accaparer et asservir pour dominer**

Personne ne peut nier que la modernisation de l'Egypte est liée à Mohammad Aly; mais le plus mortel reproche qu'on puisse lui adresser, c'est d'avoir modernisé l'Egypte au détriment des Egyptiens. Dans l'épilogue de son livre intitulé *Egyptiens et Français au Caire 1798-1801*, André Raymond souligne que Mohammad Aly a tout confisqué, même les aspirations de l'élite et les espérances de la population. La politique de modernisation vers laquelle il a orienté son régime était vraiment austère. <sup>(23)</sup> L'autoritarisme et l'abjection du vice-roi atteignent leur paroxysme surtout lorsqu'il décide d'accaparer les crottes des animaux pour les vendre cher aux paysans qui s'en servent comme source de chaleur. Joseph Michaud stigmatise cette action ignominieuse qui soulève le cœur et porte à blasphémer:

**" Le pacha ou vice-roi ne s'est pas seulement emparé de toutes les terres, mais de toutes les industries: rien de ce qui est productif, de ce qui peut rapporter de l'argent, n'échappe à son**

**avarice; il n'est point de petits profits, point de minces avantages qu'il n'ait enviés aux pauvres fellahs(...) comme le bois est rare en Egypte, on se sert pour le feu de l'âtre ou du four, de la fiente des bestiaux, séchée au soleil; le pacha s'est réservé le monopole de ce combustible; il s'est réservé aussi la fabrique et la vente exclusive des nattes faites avec les roseaux du Nil et les joncs des lacs de Natron; le fellah, qui faisait autrefois des nattes pour son usage, est maintenant obligé de les acheter du pacha, ou de coucher sur le sol de sa chaumière''<sup>(24)</sup>**

Mohammad Aly, comme l'indique la citation précédente, agit en tant que tuteur du peuple égyptien ou plutôt en tant que seul propriétaire du pays. Il a avili les Egyptiens à l'extrême. Ferdinand de Géramb affirme les avoir vus brouter l'herbe comme les animaux en s'estimant heureux de pouvoir paisiblement s'en rassasier. L'unique souci du vice-roi était de satisfaire ses dieux: la cupidité et l'ambition.<sup>(25)</sup>

Si sombre est le tableau que Géramb brosse des Egyptiens sous Mohammad Aly. Son ouvrage intitulé *Pèlerinage à Jérusalem, et au Mont-Sinai*, déborde d'exemples qui reflètent la misère d'un peuple qui a tant souffert et l'inhumanité d'un souverain qui semble se délecter à le voir souffrir. Mohammad Aly n'était pas forcé de prendre des mesures impitoyables et inhumaines contre les habitants d'un pays que la nature a comblé de tous les bienfaits:

**" Dans ce pays, si favorisé par la nature, écrit Géramb, il est des ménages où le mari et la femme n'ont à eux deux, pour tout vêtement, qu'une seule chemise d'une toile bleue, sale et grossière. Quand l'un est obligé de sortir, il s'en revêt, laissant l'autre couché dans la paille ou caché dans un coin de sa chétive mesure. Des enfants nus errent çà et là; ils vous abordent sans honte, sans paraître soupçonner ce qu'est la pudeur; et, en cet état, ils vous parlent, vous importunent, et vous demandent la charité. Les abondantes, les immenses moissons, dont le ciel prodigue couvre ces champs, n'appartiennent point à ceux qui les cultivent, qui les arrosent de leur sueur; il n'y a rien là pour eux ".<sup>(26)</sup>**

Mohammad Aly aurait pu relever l'Egypte sans avoir besoin ni d'humilier ni d'avilir son peuple en le réduisant au paupérisme, voire à la mendicité. Moderniser un pays, ce n'est pas asservir ses habitants et leur donner la mort. Rien ne justifie l'austérité à laquelle il avait toujours recours, même si elle était motivée par un désir de réforme.

### **L'égoïsme du vice-roi**

D'après les témoignages que nous avons recueillis, Mohammad Aly avait une disposition à tout centrer sur soi-même et à tout juger en



fonction de son bien. " **Les Arabes, souligne Michaud, ont un proverbe qui dit que le Nil rend toujours aux uns ce qu'il prend aux autres. Le pacha n'a pas fait comme Le Nil, il a tout pris et n'a rien rendu à personne**". <sup>(27)</sup> Ces termes de Michaud révèlent l'extrême égoïsme et l'attachement excessif à soi-même.

Le vice-roi n'agissait qu'en fonction de son propre intérêt. Cependant Ampère affirme qu'il ne faut pas l'accuser outre mesure. Il serait plus équitable de reconnaître l'aspect positif de son administration. La réalité des améliorations qu'on lui doit peut être admise sans avoir besoin de croire qu'elles ont eu un motif désintéressé. Si le pacha d'Egypte avait fondé des hôpitaux, c'était uniquement pour ne pas perdre beaucoup de soldats car il en avait besoin pour étendre sa souveraineté sur d'autres pays. Si ses plantations et celles de son fils Ibrahim sont des spéculations, le pays en a beaucoup profité. Il aurait mieux valu planter moins d'arbres et causer la mort de moins d'hommes. <sup>(28)</sup>

En effet tout était envisagé sous un aspect particulier. Mohammad Aly s'est ouvert à l'Occident pour pouvoir relever l'Egypte et étendre ses territoires; mais cela était motivé, plus par intérêt personnel, que par utilité publique. Le souverain d'Egypte ne considère le monde extérieur qu'en fonction de ce qu'il pouvait en obtenir. La plus violente critique qu'on peut lui adresser, c'est d'avoir mis son intérêt au-dessus de toute considération. Dans sa *Correspondance* Joseph Michaud fait allusion à ce caractère égocentrique qui caractérise la personnalité du vice-roi:

**" Il n'a pris de nos industries, écrit Michaud, que ce qui pouvait l'enrichir en ruinant ses peuples; il n'a emprunté de notre civilisation que ce qui pouvait lui donner des vaisseaux de guerre, des canons et des soldats, je dois ajouter toutefois que, dans sa réforme militaire, le pacha d'Egypte a mis plus de suite et plus d'habileté que le sultan d'Istanbul n'en a mis dans la sienne; aussi l'armée du pacha est-elle plus nombreuse et mieux disciplinée que celle de Mahmoud ".<sup>(29)</sup>**

Très sévère est l'attitude de Jean-François Champollion qui a eu la chance de rencontrer le vice-roi au palais Ras el-Tine en 1828. Il semble que cette rencontre a laissé chez lui une mauvaise impression. En termes expressifs il décrit l'état déplorable auquel l'Egypte a été réduite pendant son règne. Champollion se moque de Mohammad Aly en le montrant obsédé par un désir ardent d'accumuler les richesses quelles que soient les peines qu'il peut causer à ses citoyens:

**" C'est un excellent homme au fond, n'ayant d'autres vues que celles de tirer le plus d'argent possible de la pauvre Egypte. [ ... ] Sachant que les anciens représentaient cette contrée par une vache, il la trait et l'épuise du soir au matin, en attendant qu'il l'éventre, ce qui ne tardera pas".<sup>(30)</sup>**

Bref le vice-roi croyait qu'en Egypte tout lui est dû ; il a seul le droit d'en disposer. Le peuple ne l'intéresse que dans la mesure où il lui

fournit les ressources nécessaires pour accroître son prestige à travers le monde." **Méhémet-Ali ne pouvait guère comprendre la vraie gloire, celle de travailler au bonheur des hommes** <sup>(31)</sup>, écrit Jean-Jacques Ampère dans son *voyage en Egypte et en Nubie*.

### **Le vice-roi et ses qualités fascinantes**

Il serait injuste de terminer cette étude sans évoquer le côté positif qui caractérise la personnalité du vice-roi. Dans une étude sur *l'Egyptienne* de Gilbert Sinoué nous avons consacré quelques pages à la tolérance de Mohammad Aly et à la haine qu'il avait pour les puritains: point que nous abordons brièvement dans la présente recherche<sup>(32)</sup>.

En effet tous ceux qui ont été amenés à parler du vice-roi ne tardent pas à rendre hommage à sa tolérance envers les différentes sectes. Juifs, Chrétiens, Arméniens, tous vivaient sans discrimination. "**Les coptes furent couramment admis aux emplois de l'administration des finances, de celle des douanes, et certains s'y élevèrent jusqu'à de hautes situations. Arméniens, Grecs aussi entrèrent dans la bureaucratie du vice-roi qui n'hésite pas à utiliser leurs capacités.**"<sup>(33)</sup> Malgré les critiques qu'on lui a adressées, Mohammad Aly passe pour un souverain tolérant en matière de religion.

A cet esprit de tolérance dont se réjouissaient tous ceux qui ont abordé le vice-roi s'ajoutent d'autres qualités. Nous en citerons celles qui nous semblent remarquables ou plutôt celles dont regorgent presque tous les récits de voyage du XIX e siècle où le pacha d'Egypte est évoqué en tant que personne affable et courtoise. Il accueille et écoute de bonne grâce ceux qui s'adressent à lui. Dans un palais simple, sans faste, Michaud lui a été présenté par le consul de France." **Le maître qui l'habite a pu seul fixer mon attention, écrit-il dans sa Correspondance. Il m'a reçu avec beaucoup de politesse, et je ne sais quel air de bonhomie qui respire dans ses manières, m'a d'abord mis à l'aise: Méhémet -Ali , comme la plupart des Turcs tient peu à montrer son esprit dans la conversation; mais on s'aperçoit à ses premières paroles qu'il est doué d'une raison ou plutôt d'un instinct supérieur, je dis l'instinct, car je ne crois pas que l'étude ait jamais rien ajouté à ses facultés intellectuelles".**<sup>(34)</sup>

Mohammad Aly avait donc un sens inné; il appréciait instinctivement ce qu'il convient de dire ou de faire. Ajoutons qu'il jouissait aussi d'une longue expérience, acquise au long de sa carrière. Il est à noter que cette expérience ne s'appuie pas sur un enseignement programmé. L'étude, comme le montre Michaud dans la citation précédente, n'a joué aucun rôle dans la formation de sa personnalité puisqu'il était illettré. C'est sur ce dernier point que le maréchal Marmont nous donne des développements très intéressants. En termes voisins de ceux de Michaud, il esquisse du vice-roi un portrait louangeur. Finesse, civilité, bonhomie, bienveillance, habileté: tout cela embellit la personnalité de Mohammad Aly, **"l'homme de la nature et de**

**l'expérience"**<sup>(35)</sup>. Mais **" avec les facultés que développe l'étude, il serait devenu un des premiers hommes de son siècle"**.<sup>(36)</sup> Sans aucun doute il aurait pu éviter beaucoup d'erreurs, s'il avait reçu une bonne instruction systématisée. Mohammad Aly choisissait souvent maladroitement ses moyens. Il lui arrivait de ne pas mesurer les conséquences de ses désirs et de ses actes, et de ne pas reconnaître les conditions du succès qu'il espère. Le maréchal Marmont renvoie tout cela au manque des connaissances premières. **"Aucune éducation, écrit-il, n'est venue développer son génie naturel "**<sup>(37)</sup>

En guise de conclusion, nous pouvons dire que Mohammad Aly était toujours conscient et préoccupé de montrer aux Etrangers toutes ses qualités et ses bonnes intentions : douceur, civilité, hospitalité etc. Il cherchait incessamment à s'attirer leurs bonnes grâces en faisant semblant de suivre leurs inclinations. Aux Egyptiens, par contre, il ne témoignait que tout ce qu'il y a de pire dans l'existence: la barbarie. N'est-il pas ainsi l'homme caméléon?

## Conclusion

Au terme de notre étude, nous pouvons dire que Mohammad Aly, dès son arrivée au pouvoir jusqu'aujourd'hui, n'a cessé de soulever de vives controverses sur tous les plans. La richesse de sa personnalité est à l'origine de la multiplicité des jugements qu'on porte sur lui.

Nous avons constaté que ces jugements sont en grande partie défavorables. Mohammad Aly est machiavélique, flatteur, barbare, despote, égocentrique. En le présentant ainsi, nous n'avons pas voulu déprécier ou minimiser l'importance de son œuvre. En effet, ce qu'il a fait pour régénérer l'Egypte est incontestable. Mais nous avons voulu, seulement, transmettre, fidèlement, au lecteur les témoignages de certains voyageurs dignes de confiance, réputés pour leurs connaissances profondes et parfaitement désintéressées. La concordance des témoignages est la meilleure preuve de leur impartialité " **le voyageur qui se respecte, écrit Jean-Jacques Ampère, doit être impartial comme l'historien: il doit défendre son jugement de son émotion.**"<sup>(38)</sup>

En effet les voyageurs qui ont été reçu par le vice-roi, ne se laissent pas séduire par ses flatteries. Ils le jugent objectivement. Mais, voyant qu'il est despote et barbare, ils prennent le parti des opprimés: attitude compatissante que nous trouvons chez presque tous les voyageurs qui ont été amenés à parler du peuple égyptien sous Mohammad Aly. Celui-ci, au lieu de s'attirer les bonnes grâces des Egyptiens, il s'ingéniait à les humilier et à les torturer tout en oubliant qu'il est étranger et qu'il n'a pas le droit de gouverner un pays qui n'est pas le sien. Il aurait pu gagner leur amour et leur reconnaissance s'il les avait traités en êtres humains, et

**" s'il avait développé mieux qu'il ne l'a fait les éléments de prospérité que renferme le pays; Méhémet-Ali a fait beaucoup de choses nouvelles qu'on a pu prendre pour des imitations de l'Occident; mais lorsqu'on voit de près son administration, on reconnaît bientôt que les lumières des temps modernes l'ont plus ébloui qu'elles ne l'ont éclairé"<sup>(39)</sup>. Vraiment, si les lumières de l'Europe l'avaient éclairé, il ne serait jamais comporté inhumainement envers le peuple qu'il gouverne.**

En un mot, cette étude nous a mis dans une affreuse alternative: faut-il estimer le vice-roi ou bien le condamner? Mohammad Aly a créé le canal de Mahmoudieh, mais il l'a créé de la corvée; il a fait une grande armée, mais il l'a faite de la conscription forcée; il a pacifié l'Egypte, mais en massacrant les Mamelouks...etc. C'est vraiment ce qui déconcerte tout chercheur voulant juger le vice-roi.

En effet le jugement qui nous semble judicieux est celui de Rouchdi Fakkar : **"...Sans doute, écrit-il en parlant de Mohammad Aly, le bien qu'il a fait pour son pays n'a eu d'égal que le mal supporté par le peuple."**<sup>(40)</sup>

Mohammad Aly restera toujours l'objet d'une discussion interminable vu la longueur de son règne et la richesse de sa personnalité.

## Notes

- (1) **Robert (Paul), *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française***, Le Robert, Paris 2009, p.1954
- (2) Solé (Robert), ***Bonaparte à la conquête de l'Égypte***, Editions du seuil 2006, (sans ville d'édition), p. 309
- (3) Sinoué (Gilbert), ***L'Égyptienne***, Editions Denoël 1991 (sans ville d'édition), p. 500
- (4) ***Loc. cit***
- (5) Solé (Robert), ***le grand voyage de l'Obélisque***, Editions du seuil 2004, Paris, p. 13
- (6) ***Loc. cit***
- (7) Sinoué (Gilbert), ***op. cit***, p. 616
- (8) Solé (Robert), ***L'Égypte, passion française***, Editions du seuil (S.D), Paris, p. 61
- (9) Michaud (Joseph-François) et M. Poujoulat , ***Correspondance d'Orient, Tome VI***, Ducollet, Librairie-Editeur, Quai des Augustins, 15, 1835, (sans ville d'édition), p. 313
- (10) ***Op. cit***, p. 313 – 14
- (11) Cf. Solé (Robert), ***Bonaparte à la conquête de l'Égypte, op. cit***, p. 310
- (12) Solé (Robert), ***L'Égypte, passion française, Op. cit***, p.p. 61 – 62
- (13) Cf. Brégeon (Jean-Joël), ***L'Égypte française au jour le jour 1798 – 1801***, Librairie académique Perrin 1991, Paris, p.p. 367 – 68



- (14) Pour plus de renseignements, nous référons le lecteur à l'ouvrage de Moussa (Sarga), *Le voyage en Egypte*, Editions Robert Laffont, S.A. 2004, Paris, p.p. 789- 794.
- (15) Cité par Sarga Moussa dans son ouvrage intitulé *Le voyage en Egypte*, *Op. cit*, l'auteur l'extrait de *pérégrinations en Orient, Tome I* d'Eusèbe de salle, p. 797
- (16) Cf. *Ibid.* p.p. 796, 797, 798
- (17) Voilquin (Suzanne), *Souvenirs d'une fille du peuple, ou la Saint-simonienne en Egypte, 1834 – 1836*, E. Souzet, Libraire 1866, Paris, p. 285
- (18) Michaud (Joseph-François) et M. Poujoulat *Correspondance d'Orient, Tome V*, Ducollet, Libraire- Editeur, *Quai des Augustins, 15*, 1834, Paris, p. 270
- (19) Cf. Moussa (Sarga), *op. cit*, p. 783
- (20) Cf. Ampère (Jean-Jacques), *voyage en Egypte et en Nubie*, Michel Lévy Frères, Libraires Editeurs 1868, Paris, p.p. 253 – 54
- (21) Voilquin (Suzanne), *Op. cit*, p. 256
- (22) *Loc. cit*
- (23) Raymond (André), *Egyptiens et Français au Caire 1798 – 1801*, Institut français d'Archéologie Orientale 1998, Le Caire, p. 368
- (24) Michaud (Joseph-François), *Correspondance d'Orient, Tome V, Op.cit*, p. 78
- (25) Cf. Moussa (Sarga), *op. cit*, p. 880
- (26) *Loc. cit*

- (27) Michaud (Joseph-François), *Correspondance d'Orient, Tome V, Op.cit*, p. 271
- (28) Cf. Ampère (Jean-Jacques), *op. cit*, p. 255
- (29) Michaud (Joseph-François), *Correspondance en Orient, Tome V, Op.cit*, p. 271
- (30) Cité par Solé (Robert), *le grand voyage de l'Obélisque, Op. cit*, p. 20
- (31) Ampère (Jean-Jacques), *op. cit*, p. 254
- (32) Pour plus de renseignements, nous référons le lecteur à notre étude qui a pour titre *Idées ayant rapport avec la religion*, étude effectuée d'après *l'Egyptienne* de Gilbert Sinoué, Faculté des lettres, Tanta 2012. Le lecteur y trouvera des développements intéressants sur la tolérance du vice-roi.
- (33) Sinoué (Gilbert), *Op. cit*, note au bas de la page 569
- (34) Michaud (Joseph-François), *Correspondance d'Orient, Tome V, Op.cit*, p. 272
- (35) Wiesse de Marmont (Auguste – Frédéric – Louis), *voyage du Maréchal, duc de Raguse, Tome III*, Ladvocat, Libraire (s.d), Paris, p. 130
- (36) *Loc. cit*
- (37) *Loc. cit*
- (38) Ampère (Jean-Jacques), *op. cit*, p. 254
- (39) Michaud (Joseph-François), *Correspondance d'Orient, Tome V, Op.cit*, p. 271
- (40) Fakkar (Rouchdi), *Aspects de la vie quotidienne en Egypte à l'époque de Méhémet-Ali (Première moitié du XIXe siècle), d'après les Souvenirs*

*d'une fille du peuple en Egypte (1834 – 1836) de Suzanne Voilquin*, Editions  
G. – P. Maisonneuve et Larose 1975, Paris, p. 14

## Bibliographie

### Le corpus:

-Ampère (Jean-Jacques), *voyage en Egypte et en Nubie*, Michel Lévy Frères, Libraires Editeurs 1868, Paris.

\*\*\*\*\*

-Michaud (Joseph-François) et M. Poujoulat *Correspondance d'Orient, Tomes IV, V*, Ducollet, Libraire- Editeur, Quai des Augustins, 15, 1834, Paris.

\*\*\*\*\*

-Id, *Correspondance d'Orient, Tomes VI, VII*, Ducollet, Libraire- Editeur, Quai des Augustins, 15, 1835, Paris.

\*\*\*\*\*

-Sinoué (Gilbert), *l'Egyptienne*, Editions Denoël 1991 (sans ville d'édition).

\*\*\*\*\*

-Voilquin (Suzanne), *Souvenirs d'une fille du peuple, ou la Saint-simonienne en Egypte, 1834 – 1836*, E. Souzet, Libraire 1866, Paris.

### Ouvrages généraux:

-Brégeon (Jean-Joël), *L'Egypte française au jour le jour 1798 – 1801*, Librairie académique Perrin 1991, Paris.

\*\*\*\*\*

-Fakkar (Rouchdi), *Aspects de la vie quotidienne en Egypte à l'époque de Méhémet-Ali (Première moitié du XIXe siècle), d'après les Souvenirs d'une*

*filles du peuple en Egypte (1834 à 1836) de Suzanne Voilquin*, Editions G. – P. Maisonneuve et Larose 1975, Paris.

\*\*\*\*\*

-Raymond (André), *Egyptiens et Français au Caire 1798 – 1801*, Institut français d'Archéologie Orientale 1998, Le Caire.

\*\*\*\*\*

-Solé (Robert), *Bonaparte à la conquête de l'Egypte*, Editions du seuil 2006 (sans ville d'édition).

\*\*\*\*\*

-Id, *L'Egypte, passion française*, Editions du seuil (s. d.), Paris.

\*\*\*\*\*

-Id, *Le grand voyage de l'obélisque*, Editions du seuil 2004, Paris.

\*\*\*\*\*

-Id, *Les savants de Bonaparte*, Edition du seuil (s. d.), Paris.

\*\*\*\*\*

-Sarga (Moussa), *Le voyage en Egypte, anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Robert Laffont, S.A. 2004, Paris.

\*\*\*\*\*

-Vatan (Jean-Claude), ETAL, *La fuite en Egypte, supplément aux voyages européens en Orient*, CEDEJ 1989, Le Caire.

\*\*\*\*\*

-Wiesse de Marmont (Auguste – Frédéric – Louis), *voyage du Maréchal, duc de Raguse, Tomes I, II, III, IV, V*, Ladvocat, Libraire (s.d.), Paris.

**Divers:**

-CEDJ, *Egypte / Monde arabe n°1, l'expédition de Bonaparte vue d'Egypte*, Editions complexe 1999, Bruxelles.

\*\*\*\*\*

- *Robert (Paul), Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Le Robert 2009, Paris.

## Table des matières

	<u>Page</u>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Mohammad Aly, homme machiavélique .....</b>	<b>3</b>
<b>Mohammad Aly, flatteur et propagandiste.....</b>	<b>6</b>
<b>La barbarie de Mohammad Aly: fondement de sa politique intérieure.....</b>	<b>10</b>
<b>Accaparer et asservir pour dominer.....</b>	<b>13</b>
<b>L'égocentrisme du vice-roi.....</b>	<b>15</b>
<b>Le vice-roi et ses qualités fascinantes.....</b>	<b>18</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>21</b>
<b>Notes .....</b>	<b>23</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>27</b>